Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 70 (1931)

Heft: 27

Artikel: A cheval sur les mots

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-223998

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 19.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOU Journal de la Suisse romande paraissant le samedi Rédaction et Administration :

Pache-Varidel & Bron

Lausanne

In

ABONNEMENT:

Suisse, un an 6 fr. Compte de chèques II. 1160

ANNONCES:

Agence de publicité Amacker Palud 3, Lausanne.



LA BALLA DE MAODON

AI a pè Mézîre onna lurena que fâ corre lè dzein du on par de senanne. N'è pas l'eimbarras, mâ po onna fèmalla que l'a dâi martchand, eh bin! stasse l'ein è iena. L'è veré que l'a dâi djoûte à remolâ, l'è bon! et onna voix que pâo manèyî d'amon, d'avau, de veint, de bise. Dâi iâdzo, ie monte avoué sè tsanson asse hiaut que la pequa dâo motî. Dâi z'autro, ie redècheint tant que vè lè fenître dâo pâilo d'avau, et pu r... onn'eimmodâïe et... bzzt... la vaitcé aguelya su lè niole, et pu redèso, r'amon, r'avau, quemet dâi riondaine que sè corattant dèvant de lâo z'allâ reduire. N'è pas de dere, mâ po tsantâ, l'a onna voix, que, rein que de l'oûre, onna balla-mére âobllierâi de remauffâ son biau-fe.

Adan, cllia balla de Mâodon, que dèmâore pè Mézîre, l'a on pére que tint on cabaret. Lâi vant ti po la tsermallâre. L'è tot po rein, à cein que paraît. L'a on boun'ami que l'è lo valet âo notéro. Sant tant einfarattâ l'on de l'autra que lâi pouant pe rein mé teni et que sè mâryant ein catson. Faut vo dere que dein clli teimps lâi avâi pas tant de clliâo pètabosson et lè z'affére

allâvant pe rîdo qu'ora.

Seulameint, a-te que! N'ant pas oûza racontâ clliâo z'affére âo vîlhio pére à la Zabî, 1 — l'è dinse que l'avâi à nom. D'ailleu, lo notéro lè z'arâi cresenâ âo tot fin. Sant dan zu fére à la catse dein on boû et sè sant perdu. La Zabî l'a vu dâi poûte bîte de tote lè sorte, sein comptâ lè greliet et lè châotèrî et, ma fâi, l'a plliantâ quie son Alebè et l'è zuva appreindre lo metî de tsantâosa pè Venise. Per lé, l'a pardieu bin gagnî quauque batse. L'è veré que l'a bin rèparmâ' et que son Alebè n'ètâi pas quie po tot lâi rupâ

Tandu clli teimps, l'ètant ti ein niéze pè Mâodon po la politiqua. Lo notéro, que fasâi tant son fiéraud, l'a ètâ dégommâ de syndique. Et pu rinâ à tsavon, que l'a faliu tot subastâ et tot veindre. Et justameint à clli momeint la Zabî l'è reveniâte de l'étrandzî avoué atant d'erdzeint que lè tsin l'ant de pudze. Vo mè derâ pas que lâi a pas on bon Dieu po arreindzî lè z'affére, mâ po arrevâ âo bon momeint, pouâve pas mé. L'a misâ l'ottô à son biau-pâre. Et pu que l'a payî rique-raque sein pî eim-prontà on étiu âo Crédit foncié. L'a zu adan Ia tchance de retrovâ son Alebè. Stisse l'arâi bin voliu ître recrutâ dein lè carabinié, mâ fasâi adî tsiga ^a et s'ètâi met à bâire po fini. Vo dio dan que l'ètâi lo fin momeint de sè retrovâ sein quie lè z'affére l'arant pu mau verî. N'è pas fauta de vo dere que sè sant remolâ et tehuffâ à rebouille-mor et que sant tî lè doû rîdo benhirâo,

l'Alebè et sa galéza Zabî.

L'è su que lè z'affére l'arant pas tant traînâ se lâi avâi pas zu per lé 'na fèmallâ que lâi desant la Crebllietta. Stasse, lo bon Dieu la bène! L'arâi fé battre duve montagne. Adî âi fenître à reluquâ et à assorolhî po portâ lo fû et

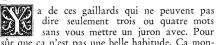
cheu, l'è estra et po rebriquâ ein a min à li. Damâdzo que sè soulâ, vo dio.

Et po ein reveni à cllia galéza Zabî de Mâodon, paraît qu'on pâo la vére lo déçando et la demeindze oncora quauque coup pè Mézîre. Se vo lâi allâ, dite-mè oquie et revé avoué vo.

Marc à Louis.

¹ Isabelle; ² économisé; ³ il manquait la cible; rapporter le bien et le mal.

QUAND ON S'Y MET MÊME, ON VOIT BIEN!



sûr que ça n'est pas une belle habitude. Ça montre tout de suite qu'on n'a pas eu d'inducation

ou bien qu'on n'a pas profité.

Mais quand même, y a des moments qu'on ne peut pas se retenir de sacrer tant soit peu. C'est comme la vapeur quand y en a de trop dans une mécanique : il faut que ça sorte ou bien que ça saute. Alors ils ont donc inventé des sortes de sifflets qu'ils leur z'y disent des soupapes. Au moment qu'on n'y pense pas, ça vous fait des siclées du diable, qu'on serait pour s'épouvanter. Mais il faut connaître les choses : si ça ne siclait pas, tout partirait en briques, non pas que com-

me ça il n'y a pas de risques.

Eh bien! des fois qu'y a, si on ne jurait pas un tantinet on serait presque pour faire un mauvais coup. Et pour ça on est tous les mêmes, seulement qu'y en a qui raffinent, les autres pas-Y en a qui disent : « Charrette! » et puis ceux qui disent... enfin, oui, un mot qui rime avec vergogne. Il vous faut le trouver tout seul, je n'ose pas l'écrire. Dans la bonne société on dit : T'enlève! Te confonde! Te borlaî pi! mais les mal embouchés, ils n'ont point de respect ni pour le bon Dieu ni pour rien. Enfin, suffit que tout le monde a son langage, mais ceux qui n'ont jamais juré, on n'en pourrait pas faire une tant forte enchâtelée.

Il paraîtrait que c'est encore aux charretiers que viendrait le bouquet pour sacrer souvent et longtemps, avec les plus belles séries. J'ai quand même idée que ces gros qui vont sur les auto-mobiles en peuvent défiler aussi d'assez jolis cha-pitres quand ils manquent le décontour ou qu'y a dans les roues quelque chose qui pète. Ils ont, beau se tenir dans des peaux de bêtes, non pas dans des roulières, ils n'ont pas toujours la langue si pouinette que ça. Et puis quoi? à leur place on ne l'aurait peut-être pas non plus tant pâteuse. Mêmes des ministres qu'y a, quand ils sont bien contrariés, ils te vous lâchent de ces mots que bien sûr ils ne les mettraient pas dans le sermon du Jeûne.

Ecoutez-voir plutôt laquelle est arrivée au ministre de Granmoûti, que c'est donc un village par le pied du Jura. Il avait assez l'habitude, quand il faisait le catéchisme, de bien recommander aux jeunes gens de ne pas imiter les vieux qui, ma fi! dans cette paroisse, juraient tous que des diables. Ils étaient comme le tonnerre, quoi, toujours à ron-ner. Adonc, un jour

qu'il allait voir des gens d'en amont du village, comme il te montait la charrière, faut-il pas qu'il rencontre le Jules à l'assesseur, un garçon sorti des écoles deux ou trois ans d'avant, et qui était en train de toutes les dire à son cheval.

— Mon ami, qu'il lui fait, ça me fait peine t'entendre jurer ainsi. Tu peux compter que ça n'est pas un langage pour un chrétien

- Nom de sort! que lui répond Jules. Cette poison de Bron ne veut pas en avant. Il faut bien, à la fin, lui faire comprendre les choses.

Oui, oui, mais ça n'est pas ainsi qu'il te faut faire. Il te faut le prendre par la douceur, non pas. Ça veut bien mieux te réussir que toutes ces vilaines raisons.

En entendant ça, mon Jules, qui était déjà passablement impatienté, ne fait ni un ni deux: il te lui tend son fouet, te le lui plante dans les

- Vous croyez, Monsieur le pasteur? Eh bien,

essayez-voir. Et voilà le ministre qui se met à flatter le Bron, à lui dire des jolis noms avec des encouragements:

Allons, ma brave bête, un petit coup de collier !... Hue Bron !... Hue donc, vieux camarade! Tu auras de l'avoine.

Mais mon Bron qui s'était coté se crampon-nait des quatre fers. Vous auriez eu plus vite fait d'emmoder une souche. Tant y a qu'après un moment, le ministre a commencé à venir tant soit peu nerveux.

Ah mais !... ah mais ! cet animal est donc pire qu'une bourrique! Il faut bien employer le fouet. Hue donc! hue Bron!... Et cllin et cllia... et en veux-tu encore, sacré bidet de la metzance? Hue donc, mille tonnerres !... Eh! que le diable emporte si on le dévisse de là!

Vous pouvez vous penser si Jules se faisait du bon sang; rien qu'à voir ce commerce, il s'était remis tout de bonne. Et donc, quand le ministre a été assez en colère, il s'embrye à lui

- Sauf respect qu'on vous doit, Monsieur le pasteur, il me semble que vous jurez aussi. L'autre s'est arrêté du coup, avec l'air tout

motset, mais le moment d'après, ils se sont tous

les deux éclaffés de rire.

— Il te semble que j'ai juré, qu'a dit encore le ministre... Ça peut bien être vrai. Tiens, mon Jules, reprends ton fouet et jure à ton contentement. Je vois bien que des fois, il faut!

Gédéon des Amburnex.

A cheval sur les mots. — J'espère, colonel, qu'à notre prochaine fête nous aurons le plaisir de votre compagnie?

Madame, je commande un régiment et non une compagnie!

SOUVENIRS D'UN LYCÉEN



Daniel Halévy, compagnon de Marcel Proust, rapporte, dans Candide, un souvenir de jeunesse du grand

« Je me souviens d'une aventure que nous eûmes ensemble, et il faut que je la raconte, que je la tire de cette ombre intérieure où sommeille tant de passé. L'ennui, c'est que dans cette om-bre les êtres se lient aux êtres, et qu'on ne peut en évoquer un sans être aussitôt sollicité par